

Vivent, Dominique, 1998. *Le site de Tours et son environnement : l'approche palynologique*. Collection Recherches sur Tours, Vol. 8. 15e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours, F.E.R.A.C./A.D.E.A.U.T., 96 p., 32 fig., 12 tabl., 3 pl., 3 ann., fig. et tabl., 21 x 27 cm, 76 FF + 25 FF frais d'envoi. ISBN : 2-913272-01-0.

Daniel Landry

Volume 53, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, D. (1999). Compte rendu de [Vivent, Dominique, 1998. *Le site de Tours et son environnement : l'approche palynologique*. Collection Recherches sur Tours, Vol. 8. 15e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours, F.E.R.A.C./A.D.E.A.U.T., 96 p., 32 fig., 12 tabl., 3 pl., 3 ann., fig. et tabl., 21 x 27 cm, 76 FF + 25 FF frais d'envoi. ISBN : 2-913272-01-0.] *Géographie physique et Quaternaire*, 53(2), 302–303. <https://doi.org/10.7202/005692ar>

archéologiques et historiques de la ville, entrepris depuis le début des années soixante-dix, ce n'est qu'en 1986 que s'engage une collaboration sur le sujet avec l'institut du Quaternaire à Bordeaux. En 1990, Dominique Vivent matérialise cette collaboration par la mise en route de ses travaux palynologiques.

Le livre s'ouvre sur les principaux objectifs de l'étude : reconstituer l'évolution des paléo-environnements végétaux, identifier des activités anthropiques et comparer et valider les données paléobotaniques issues de la palynologie avec celles des archéologues et des historiens. Les limites et les paramètres de la palynologie sont rapidement esquissés, tout en soulignant l'insuffisance méthodologique pour l'étude pollinique des sédiments archéologiques. Le cadre d'intervention de sauvetage archéologique, dirigé selon les intérêts de l'Histoire, ainsi que le manque de concertation interdisciplinaire sont invoqués pour expliquer les lacunes épisodiques des époques historiques et justifier l'orientation technique et expérimentale de la démarche. Les objectifs de l'auteur se caractérisent par une volonté d'établir des « ponts comparatifs » entre les données polliniques actuelles et fossiles afin d'élaborer un système de validation pour ces dernières.

Vivent, Dominique, 1998. **Le site de Tours et son environnement : l'approche palynologique**. Collection Recherches sur Tours, Vol. 8. 15^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours, F.E.R.A.C./A.D.E.A.U.T., 96 p., 32 fig., 12 tabl., 3 pl., 3 ann., fig. et tabl., 21 x 27 cm, 76 FF + 25 FF frais d'envoi. ISBN : 2-913272-01-0.

Ce volume présente un résumé des méthodes expérimentées par l'auteur lors de sa thèse de doctorat¹, sur les applications de la palynologie en contexte archéologique urbain. Jusqu'à tout récemment (10-15 ans), les études archéopalynologiques étaient généralement effectuées dans le cadre de travaux de préhistoriens et occasionnellement d'archéologues historiens œuvrant en contexte rural. Malgré quelques études ponctuelles en milieu urbain avant les années quatre-vingt, ce n'est qu'à partir de cette date que l'archéologie historique française commence à se préoccuper de reconstitutions environnementales. À Tours, dans le cadre du programme de recherches

Le premier chapitre passe en revue la méthodologie utilisée et élaborée dans le cadre de cette recherche. Outre la justification dans le choix des approches standard de laboratoire et de terrain, l'auteur nous décrit avec force détails, en annexe, trois nouveautés méthodologiques bien inspirées. La première concerne le calcul des fréquences absolues selon une méthode volumétrique corrigée qui minimise les pertes et les écarts au moment du décompte des palynomorphes. La méthode semble nécessiter une plus longue opération mais gagne en précision, ce qui est appréciable pour des sédiments complexes.

La seconde nouveauté s'intègre aux questions relatives à la représentativité spatiale des spectres polliniques. Pour tenter de comprendre cette représentativité, un référentiel à l'actuel est nécessaire. Lors de cette construction, l'auteur compare les données polliniques issues du traitement de bryophytes actuelles avec des données botaniques surfaciques établies par maille, sur un quadrillage de 400 mailles couvrant 10 000 km² autour de la ville de Tours. La nouveauté tient dans l'utilisation de données issues de supports atypiques à ce genre d'études : cartes I.G.N. (de l'Institut géographique national) et botaniques, images satellites et recensements géographiques agricoles, chacun couvrant des dates

différentes sur une période de trente ans. Le résultat offre une image pluriannuelle des surfaces botaniques régionales qui, selon l'auteur, serait mieux adaptée pour des comparaisons aux données polliniques issues des bryophytes, que ne le ferait une compilation sur une seule année.

La troisième nouveauté touche le piégeage du pollen en fonction de leur taille et de la granulométrie des sédiments encaissants, le but étant de comprendre les mécanismes du piégeage et la représentativité pollinique des échantillons par rapport au milieu végétal. L'étude démontre la pertinence d'une approche pollen analytique pour des sédiments à granulométrie relativement fine (dont des sables fins à moyens) et souligne que, malgré des pertes importantes (10 à 60 %) du matériel pollinique initialement introduit, lors des expériences de laboratoire, les proportions des contenus polliniques ne subissent aucune modification. Ceci pourrait laisser supposer que la conservation d'un taxon soit indépendante de sa taille.

Le deuxième chapitre s'intéresse aux données polliniques fossiles. Chacun des six sites archéologiques de l'étude est sommairement décrit selon le contexte, les objectifs et conditions de l'intervention, les structures étudiées et leur chronologie. Les échantillons polliniques en provenance de ces sites sont présentés selon leur localisation stratigraphique et spatiale (intra ou extra urbaine), et regroupés sur des diagrammes sporopolliniques complets et simplifiés. Une interprétation paléo-environnementale et chronologique suit cette mise en situation avec références permanentes aux données archéologiques et historiques. La présence d'un paléo-chenal présentant des niveaux tourbeux, sous les structures de certains sites, permet une reconstitution paléobotanique séquentielle remontant jusqu'au Préboréal (10 300 BP), ce qui est une première pour cette région de la vallée de la Loire.

Le dernier chapitre est consacré à la synthèse paléo-environnementale et chronologique du site de la ville de Tours. Les échantillons polliniques historiques intra-urbaine apparaissent comme étant les plus touchés par l'activité anthropique, et seulement trois périodes historiques ont palynologiquement pu être décrites : la période gallo-romaine, les X^e et XI^e siècles et du XVI^e au XVIII^e siècle. La succession des paléo-paysages entre le Préboréal et le Subatlantique est similaire à celle déjà observée dans les régions voisines. La pinède, dominante dans la région, cède graduellement la place à une chênaie à *Tilia* dès le Boréal. Cette chênaie se stabilise à l'Atlantique et se maintient jusqu'au Subat-

1. VIVENT, D., 1996. La palynologie appliquée à l'archéologie : nouvelles approches expérimentales, applications à quelques sites historiques de Tours, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Bordeaux I, n° 1381, 3 t., 613 p.

lantique. Les herbacées, caractéristiques des prairies, sont présentes dès le début et progressent lentement durant toute cette période. Localement, le site subit une humidité croissante. Les rudérales et les activités agraires apparaissent durant l'Atlantique. La période Subatlantique est marquée par une transformation importante du paysage, due au déboisement, si bien qu'au tout début de l'urbanisation du site, durant le Haut-Empire, les essences forestières sont faiblement représentées alors que les prairies sont abondantes et les activités céréalières sur-représentées. Les zones humides s'assèchent par remplissage de rejets urbains et les plantes rudérales sont très présentes. *Vitis* est attesté et confirme les données historiques, et *Pinus pinaster* est introduit dans la région. La présence d'une fortification durant le Haut-Empire marque une distinction d'enregistrement pollinique entre l'intérieur et l'extérieur des murs. Une rétraction urbaine, due à l'insécurité générale de l'époque, est observable par la mise en culture des quartier abandonnés. Régionalement, le paysage demeure stable jusqu'au XVIII^e siècle, alors que l'espace intra-mural enregistre les variations du développement technologique et les changements culturels inhérents à l'activité anth-

ropique selon un gradient d'intensification urbaine. Deux courtes études de transfert des données actuelles aux fossiles sont ensuite proposées, pour l'espace urbain et pour l'évaluation des surfaces botaniques. Vivent conclut son ouvrage par une revue des réalisations positives et innovatrices de ses expérimentations tout en recommandant la prudence dans certains cas, soulignant le caractère hautement estimatif et exploratoire de certaines données utilisées en cours de recherche.

Malgré une volonté de diffusion élargie, le livre de Dominique Vivent demeure très technique et s'adresse surtout aux spécialistes : historiens, archéologues et environnementalistes y trouveront leur compte. Abondamment illustré d'éléments graphiques pertinents, sa lecture devient parfois difficile par un usage abusif de renvois numériques entre le texte et les figures. Celles-ci présentent d'ailleurs plusieurs codes numériques non décrits qui, dans certains cas, manquent d'homogénéité. Quelques erreurs de concordance entre le texte et les graphiques sont à signaler (tabl. 12, fig. 24.1, 24.2, 28.1 et 28.3) et les diagrammes polliniques des figures 26 et 27 ne sont pas commentés. Le lecteur sera également attentif à la structure des diagrammes spo-

ropolliniques afin de mieux apprécier les interprétations qui en découlent. Les valeurs de 1 % ainsi que les cotes des fréquences absolues sont absentes bien qu'annoncées en début de texte. De plus, les taxons indéterminés et les inconnus sont exclus du pourcentage pollinique, alors que les ptéridophytes et certains taxons habituellement hors total y participent. Le discours n'en est pas moins cohérent et l'auteur atteint ses principaux objectifs. La synthèse générale est fidèle aux données acquises et raffine les connaissances archéologiques et historiques. Les tentatives de transfert et de comparaison entre données polliniques actuelles et fossiles doivent cependant être considérées avec prudence puisqu'elles ne s'appuient que sur des évaluations qualitatives. Mais ceci n'enlève rien à la valeur des premiers résultats obtenus et n'affecte pas la qualité et l'importance des développements méthodologiques réalisés par l'auteur. Ce texte s'inscrit maintenant comme une référence méthodologique incontournable qui offre plusieurs avenues de recherche pour les applications archéologiques de l'analyse pollinique.

Daniel LANDRY
Université de Montréal